

BULLETIN DU Syndicat Central des Agriculteurs DE LA LOIRE-INFERIEURE

et des Associations Rurales, Viticoles, Maraîchères, Horticoles et Avicoles affiliées

JOURNAL HEBDOMADAIRE
paraissant le Samedi - Tirage 21.000

ADMINISTRATION : 2, Rue Scribe, Nantes (à l'angle de la Rue Boileau) — BUREAUX ouverts tous les jours, de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.
Pour toute la Publicité, s'adresser : PUBLICITE DE L'OUEST ET DU CENTRE, 11, Rue de la Fosse — NANTES

TELEPHONE 141.95 - 157.42
Chèques Postaux Nantes 6.015



ASSURANCES SOCIALES : M. Landry, ministre du Travail, est décidé à appliquer la loi avec souplesse mais avec une grande fermeté. Or, un certain nombre d'employeurs ont encore négligé les obligations qui leur incombent. Verions-nous comparaître les récalcitrants devant les juridictions chargées d'assumer le respect de la loi ?

PLUVIOSITE ET SECHERESSE : De 1773 à 1931 — soit plus de cent cinquante ans — l'année 1930 fut la plus pluvieuse, avec 201 jours de pluie et 830 millim. d'eau. Par contre, l'année 1921 fut la plus sèche avec 278 millim., la moyenne générale étant de 580 millim.

MOUTONS ALGERIENS : En Algérie, la sécheresse a causé des pertes énormes aux troupeaux. Le nombre des moutons, qui était de 7.200.000 têtes, se trouvait réduit de moitié au 1^{er} janvier 1931. Ce même régime climatique persistant, la mortalité continue, progressive.

L'ITALIE poursuit son équipement en vue de l'exportation agricole. La seule région de Naples exporte chaque jour environ 300 wagons de six à sept tonnes, chargés uniquement de choux-fleurs. A Chiasso, il est passé, du 15 décembre au 6 janvier dernier, 767 wagons de choux-fleurs, contre 369 l'année précédente.

AU « JOURNAL OFFICIEL », on pouvait lire l'autre jour la retraite de Mlle X..., tournefeuille à l'Enregistrement de Lyon. Si la fonction est bien exacte, celle-ci ne doit pas être des plus fatigantes ! Et pourtant l'emploi de « tournefeuille de première classe » assure à son titulaire d'importants émoluments.

Agriculteurs ! Venez tous à la FOIRE de NANTES

Du Vendredi 3 au Mercredi 8 Avril :
Exposition Internationale d'Aviculture.

Mercredi 8 et Jeudi 9 Avril : Exposition Canine et Féline.

Vendredi 10 Avril : Grande journée de l'Ocier.

Samedi 11 et Dimanche 12 Avril : Grand Concours des Bovins, organisé par la Société d'Agriculture.

Dimanche 12 et Lundi 13 Avril : Exposition des emballages maraîchers, avec conférence le dimanche matin.

Visitez les stands des Machines Agricoles et les stands des Engrais, à l'intérieur de la Foire.

CE JOURNAL EST LE MIEUX INFORME ET LE PLUS VIVANT DES HEBDOMADAIRES AGRICOLES. REPANDEZ-LE AUTOUR DE VOUS.

— Je comptais faire une bonne année, mais les inondations m'ont causé une grande perte.
— Je vois... c'est l'excès d'eau qui vous a mis à sec !



Faire de bons Vins

En avril on plante la vigne. Nous sommes à un tournant décisif de son histoire. Abandonnant les plants de qualité, nous laisserons-nous séduire pour un gain momentané, par ceux de quantités ? Où allons-nous aller ? Jamais on ne célébrera trop le bon vin de France. Il fut à l'intérieur un facteur décisif de la formation du caractère et de la race, à l'étranger un ambassadeur prodigieux du génie national.

Voici qu'il est menacé. Les esprits les plus judicieux s'en inquiètent, et ces derniers jours, par l'organe de M. Cordier, maire de Saint-Julien-Médoc, Bordeaux a fait entendre un véritable cri d'alarme.

La consommation du vin languit. Sans doute il y a une crise financière, mais aussi, il y a une crise de qualité. On se restreint par économie, on le fait avec d'autant plus de facilité que le vin ne fait pas plaisir à boire.

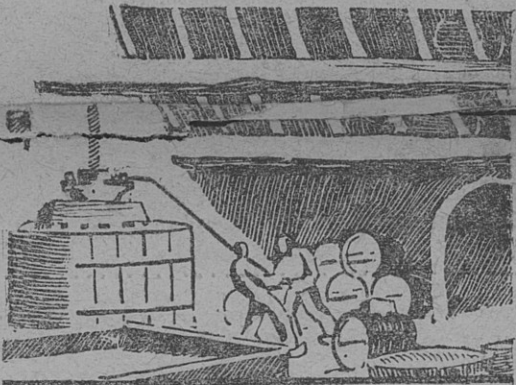
Qu'est devenu le bon vin de France ? Je ne parle pas des crus classés, ils résistent encore fort heureuse-

ment la meilleure qualité. Non, on cherche avant tout ceux qui ne donnent pas de peine à traiter, et produisent le plus abondamment. Cherchez-en au moins qui soient passablement bons, s'il en existe.

L'on gagne de l'argent avec cela, c'est indéniable ; mais cet argent c'est le produit de la dégradation lente de la renommée du vignoble français.

La course au bon marché se fait à coup de noah, d'hybrides grossiers, de vins d'abondance, introduits dans les coupages en quantité de plus en plus grande. On vend ; mais le consommateur ne hantant plus que par besoin, sans plaisir, ne va-t-il pas se détourner peu à peu ? Client désabusé, n'ira-t-il pas vers d'autres boissons, ou simplement vers l'eau du robinet ?

Le commerce se fait avec des vins de coupages, par la concurrence des prix, la qualité n'intervient plus. Les adjudications, et certains marchands de vin sérieux se désolent de cet état



de choses, sont établis au rabais ; au rabais à coups de centimes pour un même degré. Du goût, du parfum, du bouquet, du cru, plus question. Le problème est posé.

Scènes de la vie future, marchons-nous vers cette standardisation-camelote ? Alors ! Un jour viendra où la France se détournera du vin par dégoût, et le vigneron sera réduit à arracher ses vignes.

Mais disant, il y a quelques jours, une aimable jeune femme, « ne faut-il pas vivre ? Gagner pour vivre. Vous parlez en artiste ! » Vous avez raison, c'est parler en artiste ; mais faire du vin est un art, ce n'est pas une industrie. Le vin est un objet qui doit séduire ; comme vous. Oui Madame ! Lorsqu'il ne séduira pas... son compte sera réglé.

Vins franco-américains, boissons indispensables à la ferme pour les mauvaises années ; oui. Vin de commerce, de consommation générale, c'est douteux. Ne va-t-il pas tuer la poulx aux œufs d'or. Attention, dit M. Cordier, maire de Saint-Julien-Médoc, planteurs d'hybrides, vous gagnez, mais vous allez ruiner la viticulture nationale. Quand il n'y aura plus que vos vins grossiers, on ne boira plus.

L'Amérique, avant d'être sèche, buvait ses vins de Californie. Ils étaient faits avec nos cépages les plus nobles. Il avait fallu renoncer, après expérience, aux plants du Nouveau-Monde, sous peine de ne rien vendre du tout. Avec quels plants a été constitué le vignoble du Chili, celui de l'Argentine ? Avec des Bordeaux, des Bourgogne, des Italie, des Portugais, des Espagne, etc...

Retournerons-nous en arrière, nous autres latins, les ancêtres du vin ? Allons-nous tuer la vigne de France pour un gain momentané ?

La consommation languit, la cause en est à la crise économique, qui appauvrit tout le monde ; mais la baisse de la qualité générale, l'aide singulièrement.

C'est l'autre danger.

DE CAMIRAN,
Président du Syndicat Central des Agriculteurs de la Loire-Inférieure.

TOUT BON SYNDICAT DOIT PRESENTER AU MOINS UN NOUVEAU ADHERENT AU SYNDICAT.

Un Brin de Causette...

La date du 23 Mars, à nuit, sera une grande fête dans le calendrier, comme le 14 Juillet, ou le 11 Novembre. — Pourquoi ça ? — Pour commémorer l'arrivée de « Charlot » à Paris, hélas ! et sa croix de la Légion d'Honneur !

J'avons bien que vous connaissez tous Charlot Chaplin, le grand artiste de cinéma, que vous avez ben rigolé à le voir faire ses grimaces, ses farces et galipettes sur l'écran.

Pour sûr, à faire le clown, on gagne souvent pas d'argent qu'à être un savant, ou même un simple cultivateur : le public se rue vers la rigolade, comme les gosses ! Puisque « Charlot » est à la mode, j'ai vu dévoiler ses confidences, dans la lettre que m'a écrit — parfaitement Mesdames ! Pourquoi voulez-vous point que « Charlot » m'écrive ? V'la sa lettre :

« Mon vieux Jeannot,

« J'ai peine à respirer après toutes ces cérémonies et « guellonnades » comme vous dites en France ; mais mon premier mot sera pour vous dire que dans la cause...

« c'est... « faire le clown »... « un film, de rire ou de faire rire quand on a le « spleen », d'être « fêté, salué par tout le monde, par des gens qui ne vous laissent pas une minute de repos et qui vous écrivent 200 lettres par jour ! Oui, mon vieux, je reçois chaque matin : 40 invitations, 80 demandes de mariage (des femmes de tout âge, qui en pincent pour mes moustaches), 40 demandes de dollars, 20 sollicitations d'emplois... et 20 lettres idiotes, en plusieurs langues !

Toutes les jeunes filles veulent de « venir « Star »... il n'y a rien d'aussi raisonnable que ces stars là !

« Pour répondre à tout ça, je voyage avec huit secrétaires et dix dactylos. Je viens d'être fêté en Angleterre, où j'ai été reçu par le Roi, au Palais de Buckingham et présenté à la Reine. Tout les lords, les pairs et les impairs m'ont fait trois réverences ; je leur ai tiré trois coups de chapeau.

« Enfin je suis arrivé hier à « Panama » où la foule a voulu me porter en triomphe et a chippé ma canne. La police a pu me dégager et j'ai regagné l'Hôtel Crillon, place de la Concorde, d'où je t'écris. La place est noire de monde, on crie : « Vive Charlot ! Il parlera ! il parlera ! »

« Ces animaux là veulent me faire faire du cinéma parlant. J'ai refusé, un engagement de 20 millions de dollars pour ne pas parler... et dire qu'il y a tant de gens qui parlent pour rien du tout ! N'oubliez pas de m'envoyer une caisse de ton Muscadet — c'est mon secret pour bien « tourner » — mais pour faire la grimace, c'est le Noah qui rend le mieux.

« Si tu vas voir mon petit dernier, « Les lumières de la Ville », je t'envoierai des cartes de faveur. Avant de partir en Chine, je vais me reposer chez le duc de Westminster.

« J'oubliais, à propos de te dire le but de mon voyage. Je prépare une nouvelle production : « La Bête à travers le monde » qui ne manquera ni de figurants, ni de mordant... mais, chut ! faut pas le dire à personne ! Je reste ton vieux — Charlot.

« Si seulement qu'on pouvait s'associer tout les deux, j'irais ben pour lui — et on partagerait le ma-

got !

MAITRE JEANNOT.

Canard Rouen clair et Cane remarquables, ayant obtenu le Grand Prix du Président de la République à l'Exposition Avicole de Paris

La Basse-Cour au printemps

Couvées précoces — Le choix des œufs — Les nids
Choix des poules couveuses — Mirage des œufs

Avec le printemps s'amène le réveil de la végétation qui nécessite de la part du cultivateur une activité nouvelle pour les travaux des champs. La vie animale elle-même suit ce mouvement, et tout aussi bien qu'aux cultures, il convient de donner aux animaux de la ferme tous les soins nécessaires pour en tirer le plus grand profit.

La basse-cour doit être, en ce moment, pour la fermière, l'objet de ses préoccupations, car les sujets nés en mars ou aux premiers jours d'avril sont ceux dont le développement est le plus rapide et le plus régulier et qui donneront les meilleurs coqs et les poulettes susceptibles de pondre régulièrement dès l'automne. Les poussins nés de couvées tardives ne fournissent jamais d'aussi bonnes pondeuses et des poussins aussi vigoureux que ceux provenant des couvées précoces. Il est donc très important de prendre, dès maintenant, toutes dispositions utiles pour que l'incubation s'opère dans de bonnes conditions.

Les produits qu'ils nous ont donnés, les plus gros et les plus beaux.

Les nids doivent être placés dans un endroit bien sain, ni froid, ni humide. On les dispose soit à terre, soit sur des planches supportées par des tréteaux de 25 à 30 centimètres de hauteur. L'usage de caisses n'est pas recommandable, à moins d'être à claire-voie pour permettre la libre circulation de l'air autour du nid.

Les nids seront garnis de paille, préalablement froissée dans les mains, puis foulée de façon à offrir une surface stable ne fléchissant pas sous le poids de la poule. Cette sur-

face sera légèrement concave, de telle sorte que les œufs restent les uns à côté des autres lorsque la poule est en place. Il faut éviter qu'ils ne s'en tassent au milieu ; non seulement ils risquent de se casser, mais aussi ils sont mal couvés, n'étant pas uniformément en contact avec la poule.

Dans certaines fermes, on préfère garnir les nids avec de la paille au lieu de foin, parce que ce dernier ferment et devient, par suite, plus propice au développement des insectes parasites. La paille offre toutefois l'inconvénient de ne pas être assez compacte dans sa masse et de permettre l'accès de l'air au-dessous des œufs, condition sensible à une incubation régulière. Si l'on donne la préférence au foin, il faut le choisir fin, sans poussières et le saupoudrer d'un peu de soufre. S'il était long et rude, il conviendrait de le couper et de le froisser dans les mains pour le rendre plus doux.

Le choix de la poule couveuse n'est pas le moins important. Disons tout d'abord que la poule doit être jeune, vigoureuse, et avoir une bonne constitution.

Les produits qu'ils nous ont donnés, les plus gros et les plus beaux.

Les nids doivent être placés dans un endroit bien sain, ni froid, ni humide. On les dispose soit à terre, soit sur des planches supportées par des tréteaux de 25 à 30 centimètres de hauteur. L'usage de caisses n'est pas recommandable, à moins d'être à claire-voie pour permettre la libre circulation de l'air autour du nid.

Les nids seront garnis de paille, préalablement froissée dans les mains, puis foulée de façon à offrir une surface stable ne fléchissant pas sous le poids de la poule. Cette sur-

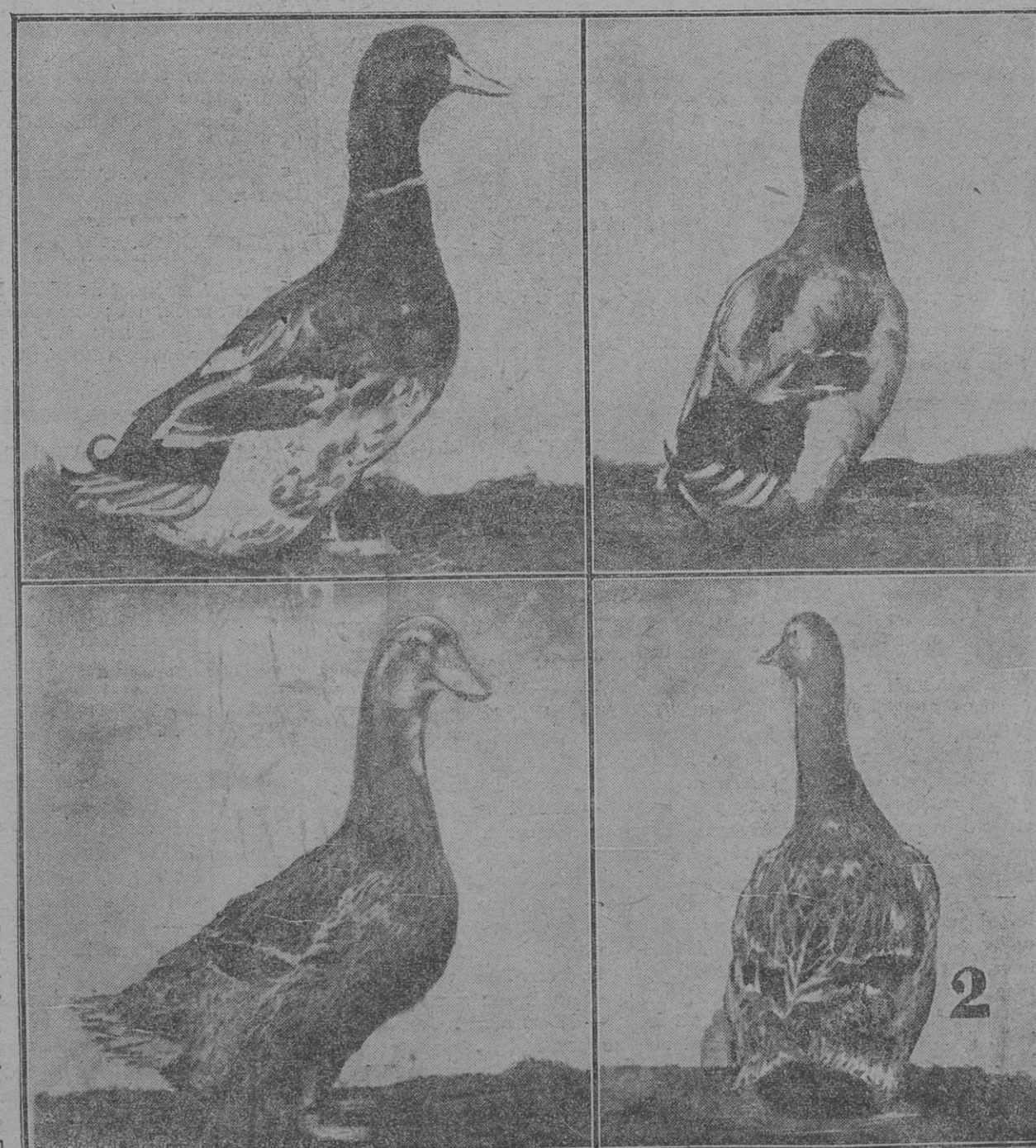
face sera légèrement concave, de telle sorte que les œufs restent les uns à côté des autres lorsque la poule est en place. Il faut éviter qu'ils ne s'en tassent au milieu ; non seulement ils risquent de se casser, mais aussi ils sont mal couvés, n'étant pas uniformément en contact avec la poule.

Dans quelques campagnes, il existe certains préjugés desquels dépendent le choix du commencement et le succès de l'incubation. On ne doit y attacher aucune importance, car ils n'empêcheront pas, par exemple, un accident quelconque pendant la survie à un œuf d'une couvée ou même à une couvée tout entière. On peut parfaitement mettre à couver plusieurs poules le même jour et même, en certaines circonstances, cette pratique offre des avantages. Tel est le cas si une couvée vient à manquer, les poussins peu nombreux qui en résulteront seront confiés à une autre mère, mise au nid le même jour et qui aura, par conséquent, des poussins à peu près du même âge, tandis qu'on donnera de nouveaux œufs à la poule privée des siens. Pour ces derniers, il faut avoir soin alors de les introduire le soir, sous les ailes, avec ceux de la mère, pour qu'elle les accepte sans difficulté.

Les produits qu'ils nous ont donnés, les plus gros et les plus beaux.

Les nids doivent être placés dans un endroit bien sain, ni froid, ni humide. On les dispose soit à terre, soit sur des planches supportées par des tréteaux de 25 à 30 centimètres de hauteur. L'usage de caisses n'est pas recommandable, à moins d'être à claire-voie pour permettre la libre circulation de l'air autour du nid.

Les nids seront garnis de paille, préalablement froissée dans les mains, puis foulée de façon à offrir une surface stable ne fléchissant pas sous le poids de la poule. Cette sur-



Canard Rouen clair et Cane remarquables, ayant obtenu le Grand Prix du Président de la République à l'Exposition Avicole de Paris

la main droite devant la flamme d'une lampe ou d'une bougie, la main gauche placée au-dessus de l'œuf de manière à faire ombre pour que la lumière le traverse. S'il est bon, on aperçoit au gros bout un point sombre qui n'est autre que le pousin; s'il est clair, on le retire pour le mettre de côté et le destiner à la nourriture des jeunes pousins. On peut renouveler cette opération au bout de quinze jours et même, si la température le permet, on peut mettre les œufs dans l'eau tiède, les bons surnagent et s'agitent visiblement sous l'action des petits pousins, tandis que les autres restent immobiles ou tombent au fond de l'eau.

Généralement, la vérification de la couvée se fait au moment où la poule quitte son nid pour aller manger.

La durée de l'incubation varie de dix-neuf à vingt-et-un jours. Elle dépend de la température et de l'assiduité de la couveuse et de l'état de fraîcheur des œufs. On fait faire quelquefois deux couvées à la même poule, mais jamais il ne faut lui en confier une troisième.

Jean d'ARAUDES
Professeur d'agriculture.

POUSSINS d'un jour tous les lundis, en mars et avril, 6 fr. ELEVAGE DE BEL-AIR, Nantes.

La Vie Syndicale

Pontchâteau

Le dimanche 12 avril prochain, à 9 heures du matin, dans une salle de la Mairie de Pont-Château, il sera procédé à la création d'une caisse locale de crédit agricole mutuel. M. SIMON, directeur de la Caisse Régionale y fera connaître les avantages du crédit agricole.

Mésanger

M. Pierre JUTON, expert-géomètre à Mésanger, est nommé Agent du Syndicat, en remplacement de M. Marpaud, démissionnaire pour raison de santé.

L'Exposition Féline

Les engagements pour l'exposition féline de Nantes, 8 et 9 avril, organisée à l'occasion de la Foire de

qu'au 7 avril inclus.

Les exposants seront autorisés à apporter tentures et coussins, pour garnir leurs cages, cela afin que leurs animaux soient présentés dans les meilleures conditions.

Il est appelé que tous les chats, même ceux de race ordinaire, peuvent être exposés, et que de nombreux prix (objets d'art et médailles) seront offerts.



— Ma femme est dépensière; tenez, l'autre jour, c'est 800 francs qu'elle me demandait encore.

— Mais que fait-elle de cet argent ?

— Rien... comme vous pensez, je ne le lui donne pas !



Conseils de Saison

Dans un article précédent je vous ai entretenu des soins que vous aviez à apporter à vos arbres fruitiers afin de les débarrasser des mousses et des vieilles écorces qui sont autant de refuges qui servent d'abris aux multitudes d'insectes, et de germes de maladies cryptogamiques, qui annihilent la majeure partie de nos récoltes fruitières et rendent nos fruits impropres à la consommation. Si vous avez suivi mes conseils, vous devez déjà vous apercevoir de l'avantage qu'il y a à faire des traitements préventifs, cependant il ne faut pas s'endormir sur ces premiers résultats.

Aussitôt la floraison et dès que les poires ou les pommes sont formées, si le temps est orageux et que vous apercevez de nouvelles taches de maladies cryptogamiques, n'hésitez pas, faites sans retard une nouvelle application de bouillie cuivree; mais cette fois à dose très faible, à 1/2 pour cent, c'est-à-dire 500 grammes de sulfate de cuivre pour cent litres d'eau et vous remplacerez la chaux par du cristallin de soude qui devra toujours être le double en poids du cuivre afin que la bouillie soit bien neutre. Vous procéderez comme pour la bouillie bordelaise: vous ferez d'abord dissoudre votre sulfate dans 80 litres d'eau de pluie, si possible, puis dans un autre récipient vous ferez également fondre votre cristallin que vous attendrez à refroidir si vous avez employé de l'eau chaude pour le dissoudre; puis, au moment de faire votre mélange, vous agitez violemment votre sulfate de cuivre en versant doucement votre cristallin et en continuant d'agiter afin que votre mélange soit bien homogène et que votre bouillie soit bien neutre, puis vous pratiquerez une pulvérisation très étendue afin que les fruits en soient bien imprégnés; une deuxième opération sera nécessaire 15 jours après. En faisant ainsi, vous aurez des fruits sains et exempts de toutes tavelures.

Depuis quelques années, on a vu que nous pourrions en retirer au point de vue exportation, mais pour faire de bonnes exportations, il faut surtout de beaux fruits sains. Commençons d'abord par soigner nos arbres fruitiers et après ces premiers résultats, nous pourrions penser à exporter. Il y aurait là, assurément, une source de richesses pour notre pays; que de terrains seraient propices à la culture des fruits si l'on savait y adapter les variétés susceptibles de donner de bons résultats: roches, choux Cabus hâtifs et tardifs, choux de Milan hâtifs, choux de

REVENONS A NOTRE POTAGER

Avec le printemps, les travaux du potager sont multiples et nécessitent des soins continus. Si vous avez fait comme je vous l'avais indiqué pour le mois de février, une petite couche pour avoir des plants de légumes à votre disposition dans le courant de ce mois, vous procéderez à la plantation des choux pommes hâtifs, laitues, chicorées, poireaux, afin de ne point avoir d'interruption dans vos récoltes.

Vous continuerez les semis de carottes, choux verts non pommés, laitue pommée d'été, Romaine, navet, panais, persil, pissenlit, poireau, pois, pomme de terre, salsifis, scorsonnères. Cultivez aussi quelques pieds de

Le relevement des vins étrangers ne sur le vin, réclamé par nos syndicats, nos fédérations et nos chambres d'Agriculture était jusqu'ici impossible, en raison des engagements pris par la France dans l'accord commercial franco-italien de 1928.

A la suite de négociations laborieuses qui ont abouti à un nouvel accord avec l'Italie, notre Gouvernement a repris sa liberté tarifaire.

Aussitôt, le secrétariat de la Confédération des Vignerons du Centre et de l'Ouest, 11, rue Franciade, à Blois, a adressé à M. Tardieu, ministre de l'Agriculture, le télégramme suivant:

« Ministre Agriculture, Paris, »

« Vignerons très alarmés importations vins étrangers provoquant mévente presque totale vins du Bassin de la Loire, vous demandent bien vouloir hâter relevement droit de douane et maintenir attitude très ferme vis-à-vis Espagne. »

« Confédération Vignerons Centre-Ouest ».

DERNIERE MINUTE

Le projet majorant de 55 à 84 fr. le droit sur les vins étrangers est voté, excepté pour un certain contingent de vins italiens, grecs, et portugais.

Ma'isons de Commerce accordant des Remises à nos Adhérents

sur présentation de leur carte

Alimentation

GAILLARD-BRIAND, Emile Poirart et C^{ie}, successeurs, rue d'Orléans, 13, et Ile-Gloriette, 17, Nantes. Remise 2 % (sauf sucres, sels, cristallins).

Ameublement

FOURNIER-GUERIN, 4, place de la Duchesse-Anne, Nantes. Remise 5 %.

NONNIN & FILS, 62, place Sainte-Elisabeth (près de la rue d'Erlon). Remise 3 %.

MAISON MAGOT, 54, rue du Marché, Nantes, neuf et occasion. Remise 5 %.

Automobiles

SOCIETE NANTAISE DES AUTOMOBILES PEUGEOT, 5, quai de l'Ile-Gloriette, Nantes.

Remise 5 % aux syndiqués de la Loire-Inférieure pour fournitures directes, autres que voitures et pneumatiques.

Bandagiste

JEAN DESCHAMPS, 9, rue Boileau, Nantes. Remise 5 %.

Bazar

GRAND BAZAR DE LA BOURSE, F. Poirier, 50, rue de la Fosse et place de la Bourse, Nantes. Remise 5 %.

Bijouterie-Horlogerie

PAUL DIEDISHEIM, 2, rue Boileau, Nantes. Bijouterie, orfèvrerie, horlogerie. Remise 10 %.

ANDRE FAGOT, 24, rue de la Marine, Nantes. Bijouterie, joaillerie. Remise 10 %.

H. CHAPPELLE, 17, rue de la Barillerie, Nantes. Horlogerie, bijouterie, orfèvrerie. Remise 10 %.

PAVIN-PISSOT, 11, rue de la Barillerie, Nantes. Horlogerie, bijouterie. Remise 10 %.

H. LANGLOIS, 19, rue de la Marine, Nantes. Joaillerie, antiquités. Remise 10 %.

Bouchons

MARCEL NORMAND, 2, rue Gué-

pin, Nantes. Articles de cave et Tonnelerie.

Remise 5 % sur bouchons, articles de caves et les soins du vin.

Broderies

A. CHAPEAU, 8, rue Mathelin-Rodier, Nantes. Broderies or, argent et soie. Ornaments d'Eglise, Bronzes. Orfèvrerie. Remise 10 %.

Cadeaux

AU PACHA, R. Jacob, 9, 11, 13, passage Pommeraye, Nantes.

Articles p^r fumeurs. Remise 10 %. Maroquinerie, cadeaux et souvenirs. Remise 5 %.

AU LOGIS BRETON, passage Pommeraye (galerie du milieu de l'escalier). Cadeaux et souvenirs: Remise 5 %.

Chapellerie

CHAPELLERIE MERCIER, F. Chesneau, 8, place du Pilori, Nantes. Remise 10 %.

TOURNIE, chapelier, 39, rue de Verdun, Nantes. Remise 10 %.

CHAPELLERIE DE LA BOURSE, 28, place de la Bourse, et rue Thurot, Nantes. Remise 5 %.

P. BOUILLE, chapelier, 5, rue de la-Fosse, Nantes. Remise 10 %.

DELTY, chapelier, 21, rue Crébillon, Nantes. Remise 10 %.

MAXIMS, chapelier, 1, rue Boileau, Nantes. Remise 10 %.

Chaussures

PERROUX VICTOR, 6, rue de Feltre, Nantes. Remise 5 %.

J. BRIAND, « Au Chat Botté », 4, rue de la Fosse, Nantes. Remise 5 %.

CHAUSURES LEGENDRE, 20, rue Contrescarpe, et « A la Renommée », place du Bon-Pasteur. Remise 5 %.

CHAUSURES ROGER, 2, rue de l'Ecluse, Nantes (au bas des marches du Bon-Pasteur). Remise 5 %.

MAISON CHARLES TESSIER, 5, rue de Feltre, Nantes (en face le marché). Remise 10 %.

CHAUSURES DRESSOIR, 7, rue Crébillon, Nantes. Remise 5 %.

CHAUSURES PAUL, 8, rue d'Orléans, Nantes. Remise 5 %.

A. MARTIN, « Cordonnerie Moderne », 23, place du Bon-Pasteur, Nantes. Remise 5 %, même sur les marques.

CHAUSURES RENE, 10, rue d'Orléans et Passage d'Orléans, Nantes. Remise 5 %.

G. LETOURNEAU, 7, rue Guépin, Nantes. Remise 5 %.

Chemiserie

MAISON LE PEHIVE, Camboulive, Succ^e, 3, rue d'Orléans, Nantes. Chemiserie, lingerie, bonneterie et blanc. Remise 10 % (sauf sur marques et soldes).

Chirurgien Dentiste

Ph. FIEUX, 13, rue Lafayette, Nantes. Remise 5 %.

Couronnes Mortuaires

A L'EGLANTINE, 1, rue du Moulin, Nantes. Remise 10 %.

Cycles

L. CHAPIN, Cycles Peugeot, 1, rue Strasbourg, Nantes.

Sur motos, Remise 3 %.

Sur vélos, Remise 5 %.

Sur accessoires, Remise 10 %.

DOCKS DES CYCLES, AUTOS, MOTOS, 50, rue de la Fosse, Nantes (angle de la rue Jean-Jacques-Rousseau). Remise 5 %.

Dentelles

PETIT JACQUES, 14, rue Crébillon, Nantes. Dentelles, broderies, mouchoirs, bonneterie. Remise 5 %.

Droguerie

DROGUERIE DU CHATEAU, P. Martinetty et C^{ie}, 10, quai du Port-Maillard, Nantes. Remise 3 à 5 % (sauf sur certains produits).

Electricité

A VIVANT & SES FILS, 6 bis, avenue Carnot, Nantes. Remise 5 %.

Fourrures

FOURRURES CHARLES, 19, rue du Calvaire et 21, rue du Chapeau-Rouge, Nantes. Remise 5 % (sauf sur soldes).

AU SINGE PERLE, 4, rue Franklin, Nantes. Fourrures, pelleteries. Remise suivant importance de l'achat.

Parfumerie

SARRADIN, Parfumeur-Savonnier, 7, rue de la Fosse, Nantes. Remise 5 % et timbres Nantais.

Pharmacie

PHARMACIE LEMAITRE, 18, rue d'Orléans, Nantes. Remise 5 %.

PHARMACIE DE LA PLACE ROYALE, H. Le Bonzec, Tarif réduit (accordé aux assurés sociaux), même pour commandes adressées par Poste.

GRANDE PHARMACIE DE PARIS, place Royale et rue d'Orléans, Nantes. Remise 5 % sur tous les produits (eaux minérales et produits à prix imposés exceptés). Remise 5 % par L'Optique de Paris sur les articles de lunetterie.

Porcelaines

DUMIGRON, 9, rue de la Mairie et 34, rue de l'Emery, Nantes. Porcelaines, faïences, cristaux, verreries, etc... Remise 5 %.

Quincaillerie

L. DE ROUSIERS, 2, quai des Tanneurs, 1, place du Cirque, Nantes. Remise 5 %.

Tissus

GEORGES GANUCHAUD & FILS, 13, 15, 17 et 19, rue de la Paix. Succursale, 5, rue Crébillon, Nantes. Remise 5 %.

AU PONT DE LA POISSONNERIE, A. Arrouet, 1 et 3, quai Duguay-Trouin, 2, rue Bon-Secours. Tissus, Nouveauté et Confection. Remise 5 %.

AU PONT DE TOUSSAINT, Auloupeau, 1, rue Petite-Bessee, Nantes. Tissus-Confection. Remise 10 %.

Transports

RIPOCHE ET C^{ie}, 2, rue Pierre-Landais, Nantes. Transports automobiles. Auto-cars pour excursions. Remise 5 %.

Vêtements

GRANDS MAGASINS DU PONT-NEUF, 20, rue d'Orléans, Nantes. Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes et enfants. Remise 5 %.

AU SANS PAREIL, 10, rue du Calvaire, Nantes. Remise 5 % (sauf réclames et spécialités).

A LA BELLE FERMIERE, 12, rue J.-J.-Rousseau, Nantes. Remise 10 %.

MAISON GARNAUD, 5, quai Fieselles, Nantes. Remise de 5 à 10 %.

VETEMENTS H. PETIT, 8, place du Commerce, Nantes. Remise 5 %.

Vins

ENTREPOTS VINICOLES DE L'OUEST, 8, rue Haudaudine, Nantes. Remise 3 % sur vins de table. Remise 5 % sur vins fins et liqueurs (marques exceptées).

AGRICULTEURS !

Pour tous vos achats, accordez la préférence aux Maisons qui font de la publicité dans votre Bulletin, car elles aident votre journal à se développer et à s'améliorer.

CULTIVATEURS non encore syndiqués

beneficiaries of MULTIPLE ADVANTAGES of our Syndicate and of our Cooperative.

REMPLISSEZ DES AUJOURD'HUI le Bulletin ci-dessous et adressez-le nous 2, rue Scribe, à Nantes. Vous recevrez votre Carte d'Adhérent pour 1931.

Bulletin de Présentation

Je soussigné, désire adhérer au SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, en qualité de Membre ordinaire, à partir de l'année 1931 et pour le département de _____

M (1) _____

Adresse : _____

Commune : _____

Bureau de Poste : _____

(Signature)

(1) Ecrire très lisiblement.

FEUILLETON DU « SYNDICAT DES AGRICULTEURS » 21

L'Inutile Mensonge

PAR
Valentine DESMOULIEZ

Cette laconique nouvelle d'un pénible événement qui, presque chaque jour se répète et qu'on lit souvent banalement, en sa formule à peu près identique, atterra M. Olivier, en raison de l'affection qu'il gardait au jeune homme, en dépit de tout, et aussi en songeant à la douleur de Rose. Bouleversé, il se levait avec agitation, puis se rassoyait.

— Pauvres enfants, murmura-t-il, en levant vers un Ciel auquel il ne savait croire pourtant, des yeux noyés de tristesse, de reproche aussi pour tant d'infortune imméritée.

Rose entra à ce moment; elle vit les traits défaits de M. Olivier et le crut malade.

— Qu'as-tu donc, papa ? tu sembles souffrant ? dit-elle, l'air inquiet, en s'approchant.

Le vieillard, perplexe, resta un instant silencieux, puis, comprenant que le voup serait plus terrible encore pour Rose, elle lisait elle-même la nouvelle brutale, il s'efforça d'en atténuer le premier effet.

— Ma chère petite fille, dit-il doucement, en prenant les mains de la jeune fille, tu me vois sous l'impression d'une information fâcheuse, très fâcheuse même, que je viens de lire dans le journal.

— Il faut qu'elle le soit, en effet, pour l'émotionner à ce point, dit Mlle Olivier avec un étonnement mêlé d'appréhension. Qu'est-ce donc papa ?

— Une chose pénible, inattendue : Félicien aurait eu un accident d'aviation assez grave ! répondit M. Olivier avec effort.

La jeune fille devint livide, et le regard posé droit sur son interlocuteur :

— Il est mort ? demanda-t-elle, la voix un peu rauque.

— Non, non, rassure-toi, peut-être le sauvera-t-on.

Rose secoua négativement la tête.

— Cela veut dire qu'il est perdu, répondit-elle brièvement. Où est-il ?

— Dans une clinique à Paris, répondit M. Olivier, plus inquiet du calme apparent de la jeune fille que de la plus vive manifestation de douleur.

— Papa, dit-elle, laisse-moi partir, je ne veux pas qu'il meure seul... si toutefois je n'arrive pas trop tard !

M. Olivier ne cacha pas sa désapprobation et s'efforça de combattre une résolution qu'il jugeait exaltée, inconsciente.

— Mais, ma chère enfant, objecta-t-il, tu n'as pas qualité pour une telle démarche, surtout sans que je l'accompagne, et ma santé ne me permet pas ce voyage.

La jeune fille avait pris un air volontaire.

— Je dédaigne les conventions en un pareil moment. Pense donc, il est là-bas, seul pour souffrir, seul pour mourir ! répondit-elle avec une âpre douleur.

Et alors seulement, elle eut la pensée de lire elle-même ces lignes, banales pour les autres, tragiques pour elle; un sanglot lui monta à la gorge :

— C'est terrible, papa, balbutia-t-elle dans ses larmes, peut-être est-il déjà mort ?

— Hélas ! oui, mon enfant, répondit M. Olivier, négligeant tout ménagement, dans l'espoir que Rose renoncerait, devant cette éventualité, à sa détermination.

Mais tout de suite, elle se ressaisit et d'un ton résolu :

— Qu'importe, dit-elle, il me serait impossible de ne pas partir.

Quelques heures plus tard, Rose allait vers Félicien, dans le besoin impérieux, irrésistible de le revoir, vivant peut-être encore, ou déjà dans la paix de la mort,

de le revoir une fois encore avant le suprême départ.

Quand elle arriva dans la vaste et silencieux établissement où, chaque jour, de pauvres humains vont demander le soulagement, la guérison, ou trouver la fin de leurs maux, Mlle Olivier qui, jusque là, avait été soutenue par une sorte de surexcitation nerveuse, se sentit sans force.

La vue de ces chambres pareilles, s'ouvrant sur les longs couloirs et dont chacune abritait de la souffrance, ou, parfois, résonnait soudainement du râle d'une agonie, les visages sérieux, impassibles de ceux qui se penchent sur ces chevetes douloureux, toute cette ambiance où l'on sent si intensément la faiblesse et la misère des êtres, causait à la jeune fille un cruel malaise, une angoisse inexprimable.

Pourtant, elle se raidit et résolument elle demanda à voir le blessé.

Le jeune interne, à qui elle s'adressa, la regarda avec intérêt en dépit de l'indifférence professionnelle pour les angoisses plus ou moins vives des visiteurs. Après un instant d'hésitation, elle questionna la voix tremblante :

— A-t-on quelque espoir de le sauver ?

Son interlocuteur vit les yeux implorants de Rose levés sur lui, comme s'il eut tenu entre ses mains le destin de Félicien Musari, il comprit qu'il allait briser un cœur, mais ne pouvant céder la vérité, il répondit :

— Hélas, madame, tout a été tenté en

vain, le blessé ne tardera pas à entrer dans le coma, ce n'est plus qu'une question d'heures, peut-être moins...

Mlle Olivier qui, peut-être, conservait un dernier espoir, pâlit profondément et sembla près de s'évanouir, mais domptant ses nerfs par un effort suprême, elle dit de nouveau :

— Je désire le voir.

L'interne s'inclina devant cette grande douleur, pleine de dignité et quelques instants plus tard, Rose se trouvait devant celui, qui, bientôt, ne serait plus qu'un souvenir pour la terre.

Le visage reposait exsangue sur l'oreiller, dans une expression d'ultime faiblesse, la respiration hâletante qui soulevait la poitrine, déchira le cœur de Rose et sa souffrance s'accroissait du souvenir d'une autre agonie.

De ses yeux creusés dans une large cernée, elle contemplait le fantôme de celui qui, avant la révélation odieuse, avait résumé pour elle tout l'amour, puis ensuite, dans un renoncement épouvanté, tout le désespoir; elle frissonnait devant cet anéantissement.

Après de lui, une religieuse priait; elle était jeune et son visage sans beauté, mais empreint de sérénité, reflétant, comme une lumière un peu voilée, la paix secrète de son âme. Accoutumée à voir la douleur humaine sous ses multiples manifestations et considérant l'heure redoutée de la mort comme l'aube libératrice,

elle dit, dans son seul souci de l'au-delà :

— Il a beaucoup souffert et Dieu le rappelle bien jeune à lui, mais il aura la récompense dans la gloire éternelle.

Ces mots de consolation toute mystique, firent jaillir les larmes de Mlle Olivier, incapable de se contenir davantage. Doucement, elle prit dans ses mains celle du pauvre blessé et se penchant sur le front moite des dernières luites, elle dit d'un ton qu'elle voulait affermir :

— Félicien, je suis auprès de toi, reconnaît-elle Rose ?

Les yeux déjà voilés eurent comme un faible rayon, les doigts répondirent par une légère pression et la voix déjà lointaine, murmura péniblement :



Les Moteurs Electriques employés à la Ferme

Le but de l'électrification rurale est de mettre à la disposition du cultivateur la lumière électrique qui rend la vie à la campagne plus gaie et plus confortable, et surtout la force motrice agricole indispensable pour l'accomplissement des travaux variés de la ferme.

La lumière électrique apporte du bien-être mais n'augmente pas les revenus de l'agriculteur. Au contraire, moyennant une faible dépense annuelle, l'emploi de la force motrice électrique procure une grande économie de temps et de main-d'œuvre. Pour beaucoup de travaux, elle permet de ne plus mettre à l'épreuve la vigueur des muscles du paysan qui peut alors consacrer certains travaux qu'il négligeait et qui sont susceptibles d'améliorer la qualité ou la quantité de sa récolte.

Les travaux agricoles sont extrêmement variés. Une exploitation agricole forme une véritable usine aux multiples ateliers. Le moteur électrique permet d'actionner commodément tous les instruments d'intérieur de ferme : seules, presses à fourrage, hache paille, concasseurs, coupe-racines, brise-fourreaux, trieurs, taries, écrémeuses, barattes, pompes, scies, élévateurs, etc., etc.

Toutes ces opérations, trop souvent confiées à des bras humains ou à des moteurs encombrants, deviennent un jeu grâce à l'emploi du moteur électrique. La plupart des appareils de ferme peuvent alors être mis dans les mains de femmes ou d'enfants grâce à la simplicité de mise en marche qui est bien souvent réalisée par la simple fermeture d'un interrupteur.

Nos lecteurs seront surpris quand ils sauront que le prix de revient du cheval-heure électrique est inférieur à celui du cheval-heure obtenu par tout autre procédé. Le moteur à gaz pauvre est le seul concurrent sérieux. Il est par contre d'un prix d'achat élevé, lourd et encombrant. Il nécessite un entretien constant et délicat et ne peut être mis en marche que par des personnes expérimentées.

Le moteur électrique, au contraire, est souple, silencieux, léger et peu encombrant. Il s'adapte facilement à tous les genres de machines et ne nécessite pratiquement pas d'entretien. Toujours prêt à être mis en service, il ne consomme de l'énergie que lorsqu'il fait un travail utile. Il peut fonctionner à pleine charge sans surveillance et sans fatigue pendant une journée entière.

Malgré ces nombreux avantages, le cultivateur est souvent arrêté dans l'achat d'un moteur électrique par la crainte d'une trop forte dépense. Il faut bien savoir que le prix du matériel électrique est aujourd'hui à peine trois fois supérieur à celui d'avant-guerre et que le prix de l'énergie a seulement doublé depuis la même époque.

Donnons maintenant quelques indications techniques concernant les moteurs électriques couramment employés à la campagne. La plupart des secteurs ruraux distribuent du cou-

rant alternatif triphasé. Les moteurs employés sont des moteurs triphasés. Tout moteur électrique comporte une partie fixe et une partie mobile. Dans les moteurs à courant alternatif la partie fixe s'appelle « stator » et la partie mobile « rotor ». Tous les moteurs à courant alternatif ont des statos construits d'une façon identique, seuls les rotors diffèrent d'un type de moteur à l'autre.

1° Moteurs à rotor en court-circuit. — Le type de rotor le plus simple, le plus robuste et le plus économique d'achat et d'entretien est le rotor en court-circuit appelé encore « rotor à cage d'écureuil ». Les moteurs triphasés de faible puissance sont généralement de ce type. Ne possédant ni collecteur, ni balais, ils ne peuvent jamais être une cause d'incendie dans les locaux où se trouvent des poussières inflammables. Grâce à la robustesse et la simplicité de la partie tournante, c'est le moteur agricole par excellence.

2° Moteurs à coupleur automatique. — Ces moteurs ont un rotor bobiné mais ne comportent pas de bagues. Ils démarrent comme les précédents dès la fermeture de l'interrupteur. Un dispositif centrifuge monté en bout d'arbre opère le couplage des bobines du rotor quand la vitesse est suffisante. D'un prix moins élevé que les moteurs à bagues, ils absorbent au démarrage un courant plus faible que les moteurs précédents.

3° Moteurs à bagues. — Ces moteurs ont un rotor bobiné. L'arbre porte alors trois bagues sur lesquelles frottent trois balais réunis aux bornes d'un démarreur. Le stator est relié au réseau par l'intermédiaire d'un interrupteur tripolaire avec coupe-circuits fusibles. Ces moteurs sont à employer obligatoirement dès que la puissance dépasse trois chevaux. Le démarrage s'effectue très simplement par la fermeture de l'interrupteur suivie de l'action sur le démarreur. Certains modèles sont munis d'un dispositif de mise en court-circuit des bagues et de relevage des balais que l'on actionne lorsque le démarrage est terminé.

Les démarreurs se font avec des résistances dans l'air ou dans l'huile. Ces derniers plus robustes durent indéfiniment. Nous en conseillons vivement l'emploi.

Le rendement d'un moteur est toujours faible s'il ne travaille pas au moins à demi-charge. Il importe donc de proportionner le moteur à la puissance qu'on lui demande et de se garder de commander un moteur de cinq chevaux quand trois suffisent largement. Si au contraire le moteur est trop faible, il s'échauffe, se fatigue et ne dure pas. On agit prudemment en consultant, lors de l'achat, un spécialiste, car un moteur électrique bien choisi et bien entretenu dure un très grand nombre d'années avec de faibles dépenses d'entretien.

A. MANTHE,
Professeur à l'Ecole pratique de Chambéry.

(Tous droits réservés.)

NOTRE CONTE DE QUINZAINE

Le Père Gazu

Quand sa femme se mit au lit à la suite d'un « mauvais froid », le père Gazu fut fort ennuyé, car il se vit obligé de préparer lui-même sa maigre pilance ; mais quand, pour comble d'infortune, sa jument, qui lui avait coûté deux mille cinq cents francs, tomba malade à son tour, il ne fut pas loin du désespoir. C'était à croire qu'on lui avait jeté un sort. Et, les épaules plus courbées, sa face maigre plus creuse, il allait du matin au soir, dans un incessant va-et-vient, de la cuisine où, dans le fond, sous les solives noires, se dressait la couche, à l'écurie où, sur la paille, était étendue la bête secouée de frissons, exactement comme la Madeleine.

Branlant la tête, un tic qui s'accroissait dès qu'il éprouvait une satisfaction ou une contrariété, il s'arrêtait beaucoup plus devant la jument qu'auprès de sa femme en proie à de violents accès de toux.

Il avait bien essayé de les soigner l'une et l'autre à sa manière, suivant les procédés empiriques, de vieilles recettes de campagne ; mais la Madeleine toussait de plus en plus et la jument, avec des sons rauques, les dents découvertes par le retournement de la bouche, paraissait aller de mal en pis. Et, songeant qu'il allait falloir recourir aux lumières du médecin et du vétérinaire, des messieurs qui n'ont pas l'habitude de se dérangier pour rien, il supputait avec effroi ce que lui coûteraient ces deux visites.

Il passait pourtant pour un des propriétaires les plus aisés de Mirabel-Haut. En outre de la vieille bâtisse et de la pièce de terre attenante, il possédait encore deux champs dans la plaine qui lui donnaient chaque année une belle récolte de blé.

A qui laisserait-il tout cela, puisqu'il avait eu le malheur de perdre ses deux fils pendant la guerre ?... A des cousins éloignés qu'il tenait autant que possible à l'écart, n'ayant aucune peine à deviner sous leurs prévenances leurs secrètes pensées. Bien qu'il n'eût plus d'héritier direct, son acharnement au travail et son appétit au gain n'étaient point diminués. Son avarice croissait à mesure qu'il vieillissait.

Vous n'emporterez pas vos sous avec vous, lui disaient parfois en plaisantant, les Martin, ses voisins les plus proches.

Il haussait les épaules, leur tournait le dos et s'en allait avec son éternel branlement de tête.

Ce matin-là, devant le lit où sa femme, le front en sueur à demi-caché par son bonnet, gémissait après chaque quinte, et devant la jument qui, la bouche largement ouverte, semblait le regarder d'un œil triste, le père Gazu comprit qu'il ne pouvait plus hésiter.

Fallait-il appeler à la fois le médecin et le vétérinaire ou, tout d'abord, l'un des deux ? Il agita pendant plus d'une heure la question dans sa vieille caboche, où les idées étaient lentes à se coordonner, et se décida enfin pour le vétérinaire. La Madeleine jugea tout naturel que la jument, qui avait coûté deux mille cinq cents francs, passât avant elle dans les préoccupations de son mari.

Il se rendit alors chez les Martin en les priant d'aller chercher M. Vidier qui était si entendu. Le fils, un solide gars de dix-huit ans, attela la carriole qui servait les jours de marché, et partit aussitôt prévenir le médecin des bêtes, comme disait le père Gazu.

Ce furent quelques heures d'une mortelle anxiété. Qu'allait lui dire le vétérinaire ? Allait-il perdre sa jument qu'il aurait pu revendre avec cinq cents francs de bénéfice ? Une sueur froide se plaquait à ses épaules. Jamais son front n'avait été agité d'un pareil tremblement. Il oubliait entièrement sa femme qui toussait à se déchirer la gorge et dont les quintes s'entendaient de l'écurie qu'il ne quittait plus, contemplant d'un air désolé la pauvre bête couchée sur le flanc.

Vers le milieu de l'après-midi, un bruit de roues sur le chemin retentit, et le père Gazu, aussi vite que lui le permettaient ses jambes rouillées, s'avança à la rencontre du vétérinaire.

Court et ventru, le teint fortement coloré, M. Vidier avait déjà sauté de son tilbury. Il serra la main au propriétaire qui l'introduisit dans l'écurie. Ses manches retroussées, il s'accroupit, examina longuement les yeux et la bouche de la jument avant de lui palper le ventre. Halalet d'angoisse, le père Gazu suivait tous ses mouvements.

— Votre bête a pris froid, dit-il en se redressant, ce ne sera rien. Laissez-lui cette couverture. Au besoin, mettez-en une de plus. Voilà ce que vous lui ferez boire...

Et il donna quelques explications que le père Gazu se fit répéter deux ou trois fois par crainte de n'avoir

pas bien compris. Puis, comme M. Vidier se dirigeait vers la porte, il lui avoua qu'il avait en ce moment tous les maux et que sa femme aussi était malade.

— Eh bien, il faut consulter un docteur.

Le père Gazu eut un haussement d'épaules. Toutes ses rides s'éclaircèrent d'un sourire malicieux.

— C'est point la peine, puisque vous êtes là.

Le vétérinaire le regarda, stupéfait.

— Dame ! est-ce que vous n'en savez pas autant que les médecins.

— Comment ! Vous voulez maintenant que j'examine votre femme ?

— Vous n'avez pas me refuser ça...

— Je ne suis pas docteur, moi ; je suis vétérinaire, dit M. Vidier avec un petit éclat de rire.

— Quand on connaît les maladies des bêtes, on connaît celles des gens.

— Vous ne parlez pas sérieusement.

La figure maigre du père Gazu s'était rembrunie, et le vétérinaire comprit que s'il n'accédait pas à son désir, il le perdrait comme client.

— Allons, dit-il en riant de nouveau, c'est bien pour vous faire plaisir.

Le vieillard le fit entrer dans la cuisine où, à sa vue, la Madeleine cessa de geindre.

— Alors, mère Gazu, ça ne va pas comme vous voulez ?

Au lieu de répondre, elle demanda :

— Et la jument ?

— Je l'ai dit à votre mari, il n'y a pas à s'inquiéter. Mais il veut que je vous écoute à votre tour. Ce n'est pourtant pas mon affaire.

Elle avait compris l'idée de son homme et se prêta avec empressement à l'examen du vétérinaire qui, après l'avoir aidée à se mettre sur son séant, appliqua l'oreille contre son dos, la fit tousser, respirer, et diagnostiqua une simple bronchite sans complication.

— Il faut vous tenir bien au chaud.

— Comme la jument, fit le père Gazu.

— Parfaitement. Puis, une application de moutarde sur la poitrine et des infusions de bourrache. Dans huit jours vous serez sur pied.

— Me v'la content, dit le mari, combien que je vous dois ?

— Vingt francs.

Il fit une légère grimace, mais il ne voulut pas demander un rabais du moment qu'il avait économisé la visite du médecin. Il ouvrit un tiroir du buffet et, dans un portefeuille de cuir, prit un billet qu'il remit au vétérinaire. Celui-ci lui tapa sur l'épaule :

— Vous êtes tout de même un vieux malin, père Gazu !

Le surlendemain, la voisine, une forte commère à mine réjouie et aux cheveux blancs, vint prendre des nouvelles. Dans l'excès de joie, le père Gazu faillit l'embrasser, car sa femme et la bête, par une heureuse coïncidence, semblaient aller mieux.

Il fit un grand éloge de M. Vidier ; mais, comme elle ignorait ce qui s'était passé depuis deux jours et qu'il ne faisait aucune allusion au docteur, elle finit par lui demander :

— Et le médecin, qu'a-t-il dit ?

— Rien, vu qu'il n'est pas venu.

Voyez-vous, mère Martin, les médecins des bêtes en savent autant que les médecins des gens.

— Une supposition que vous seriez malade, vous, appelleriez-vous le vétérinaire ?

Le père Gazu se gratta le nez.

— Peut-être bien que oui, répondit-il.

Et, dodolant plus que jamais de la tête, il la regardait avec un éclair de malice au fond de ses petits yeux clignotants. Elle avait beau rire, il savait bien ce qu'il disait.

Eugène DREVETON.

(Reproduction interdite.)

Electrification rurale

Un Manuel pratique

La diffusion de l'électricité dans les campagnes a pris un essor considérable : actuellement plus de la moitié des communes rurales sont électrifiées ; mais les fermes à l'écart ignorent encore presque partout ses bienfaits.

Les Agriculteurs de France viennent d'éditer un ouvrage qui s'intitule modestement : « Guide à l'usage des Municipalités et des Syndicats Agricoles », mais qui, pourtant, présente d'une façon précise et claire les différents et délicats problèmes qui se posent chaque jour à l'esprit de nos lecteurs.

L'électrification rurale est complexe, par suite de la co-pénétration des questions techniques, législatives et financières ; l'ouvrage ci-dessus rédigé par M. Drillon éclaire singulièrement ces problèmes et nous en conseillons vivement la lecture à tous ceux que la question intéresse.

P. S. — Pour recevoir franco « Electrification Rurale », adresser la somme de 5 francs aux Agriculteurs de France, 8, 10, rue d'Antennes, Paris.

La Race bovine Maine-Anjou

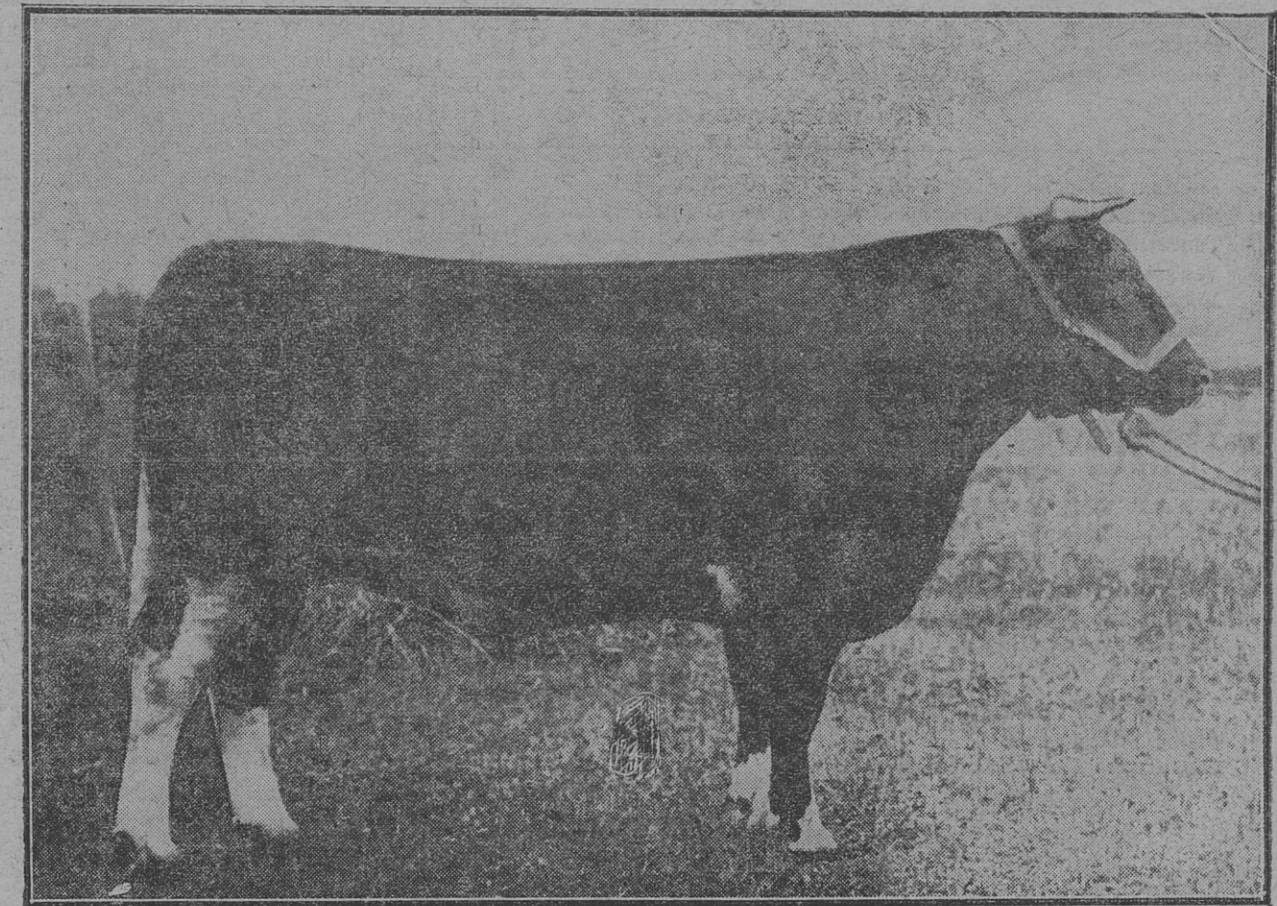
Ses origines — Son développement dans notre Région

La race Maine-Anjou est l'aboutissement de labeurs déjà anciens. C'est grâce aux travaux et aux initiatives généreuses de nos devanciers que nous pouvons, et à juste raison, être fiers aujourd'hui de cette race remarquable parmi les plus belles races françaises, dont les produits sont admirés dans tous les concours et dont l'aire géographique s'étend chaque année.

Dès 1875, on constatait que les

animaux manœuvres purs étaient une rareté, et on escomptait leur disparition dans un avenir très proche. Originaires des bords du Loir, on rencontrait ces bovins aux environs du Mans, de Châteauneuf, de Segré, comme de Cholet, tantôt assez purs, tantôt mélangés aux races voisines. Leurs caractéristiques essentielles étaient leur robe d'un rouge blond uniforme parfois tachetée de blanc, leurs cornes d'un blanc jaunâtre

assez grosses à la base, leur front large, leur poitrail développé, leurs épaules proéminentes, leurs cuisses détachées à une faible hauteur des jarrets. Aptes à un engraissement rapide, mais d'une stature très osseuse ; les manœuvres manquaient de finesse et de qualité. Pour le travail, on leur préférait les Parthenais ou les Auvergnats, au point de vue laitier, également, ils étaient distancés, et de loin, par les Normands,



DETROUSSEE, à M. G. Thébaud, au Pont d'Apremont (Vendée), championne à Châteaubriant 1939

La Batteuse Electrique

Le battage des grains a son importance dans une ferme. Autrefois ce travail se faisait tout l'hiver par des batteurs en granges.

Depuis quelque trente ou quarante ans, le battage mécanique avec batteurs actionnés soit par une péténeuse et plus généralement par des locomotives à vapeur ; ces temps derniers, par des moteurs à essence ou même des tracteurs.

La plupart du temps, dans nos régions du Nord, on utilise les batteuses à grand rendement, qui font de 100 à 200 quintaux par jour.

Ce travail peut être bien fait et

5° Le travail des batteuses à grand rendement permet d'obtenir presque tous les produits de la récolte au lendemain de la moisson. Si cela présente quelques avantages, cela présente, par contre, un très grave inconvénient : le cultivateur n'aime pas conserver son blé en grains ; ce blé se conserve d'ailleurs pas aussi bien qu'en paille, d'où affluence de blé sur le marché et avilissement des cours qui a sa répercussion sur les tractations de l'année entière. Le cultivateur qui se plaint de la baisse n'en est-il pas quelquefois l'auteur principal ?



permet aux cultivateurs de terminer leur besogne en très peu de temps et de recevoir bien vite le produit de leur récolte.

Mais ce battage avec des machines à grand rendement qui sont la propriété d'entrepreneurs ou même de Coopératives, présente, à notre avis, de très gros inconvénients :

1° Nous ne faisons que signaler les discussions et les heurts qui se produisent entre les cultivateurs et l'entrepreneur de battage, ou plus souvent avec son personnel.

2° Les contremaîtres ou mécaniciens de ces batteuses ne voient qu'une chose : battre le plus possible dans le moins de temps possible, à la satisfaction parfois du cultivateur qui se figure que c'est pour lui une économie.

Or, qu'arrive-t-il ? Il reste, non pas dans les paillettes, mais dans la paille elle-même, qui a été engouffrée en trop grande quantité et qui n'a pu être secouée suffisamment, une quantité de grains parfois très élevée. On a cité le cas d'un marchand de paille qui, avant de presser les bottes qui lui avaient été livrées, les a fait secouer soigneusement et a récupéré une quantité de grains qui payait et au-delà le travail qu'il effectuait ;

3° La batteuse à grand rendement, dont le travail est violent, casse beaucoup de grains, ce qui déprécie la marchandise aux yeux du farinier et fournit surtout une semence très défectueuse dont le germe est tué par le sulfatage ou pourrit dans le sol s'il n'est pas brisé ;

4° La paille et les balles de blé jettées longtemps d'avance ont perdu beaucoup de leur valeur alimentaire, en raison de l'oxydation des tissus bien moins pressés que dans les tas de blé ;

6° Le travail des batteuses à grand rendement permet, avons-nous dit, de vider granges et hangars dès avant l'hiver, mais alors, que reste-t-il à faire durant la mauvaise saison ?

Pour toutes ces raisons, nous sommes très partisans des batteuses à petit rendement installées dans la ferme.

Avec elles, pas de personnel étranger et mal commode ; Le battage est mieux fait, il reste moins de grains dans la paille ;

Pas de grains cassés ; Toujours de la paille bien fraîche et des balles de blé qui, au lieu d'avoir une odeur de mois, forment avec les pulpes et les betteraves un mélange excellent ;

Les battages étant échelonnés, les ventes de blé le sont nécessairement et cela dans le plus grand intérêt des producteurs ;



Enfin et surtout, c'est du travail pour les ouvriers des fermes pendant la mauvaise saison, pas de jours de désœuvrement et surtout pas de chômage pour ces collaborateurs qui restent attachés à l'exploitation.

Déjà cela se trouvait réalisé dans bien des fermes, grâce aux péténeuses et aux moteurs à essence ou à pétrole, cela pourrait se réaliser de mieux en mieux avec l'établissement de l'électricité dans nos campagnes.

T. OUTTERS,
Secrétaire Général
de la Fédération Agricole du Nord

les Parthenais, les Maraichins.

C'est alors que des agriculteurs de premier plan, comme le Comte de Falloux et le Marquis de Quatrebarbes, voulurent, vers 1825, perfectionner le troupeau de leur région par l'apport de sang Durham alors en pleine vogue. C'était l'époque des importations de sang Durham dans toutes les races : Normande, Bretonne, Charolaise. Au début, ce fut avec enthousiasme que furent produits et élevés les premiers métis. Plus précoces que les Manœuvres et que les Charollais, ils étaient d'une vente plus avantageuse à la boucherie. On constatait que le squelette puissant de la vieille race mancelle se réduisait au profit des parties charnues, que la poitrine devenait plus ample, les quartiers de derrière plus développés, que le rendement en viande s'accroissait dans une notable proportion.

1825-1830, c'était l'époque où la consommation en viande augmentait sérieusement en notre pays ; après l'épopée impériale, nous venions d'entrer dans une période de paix, dans une ère de prospérité économique qui se prolongera jusqu'en 1870. D'une façon générale, on faisait ses affaires au point de vue agricole. On devenait plus gourmet, on voulait consommer de meilleure viande. Les races de notre région à l'ossature puissante, trop dominante, manquaient de finesse et de qualité ; en revanche, les Durhams se distinguaient par une conformation spécialisée au point de vue de la production de la viande (par la réduction des membres, la petitesse de la tête) semblaient devoir apporter le sang nouveau et idéal, qui allait perfectionner le bétail des aïeux.

Après des années d'essais, après avoir engagé des dépenses énormes, on s'aperçut que la race améliorée ne répondait pas à tous les desiderata ; on reprocha aux Durhams d'amener une diminution du poids moyen du cheptel ; on lui reprocha la réduction de volume de l'arrière-main, la diminution de la production laitière, et l'affaiblissement de la vigueur au travail. Dans notre région principalement, ce dernier reproche, réellement fondé, était trop grave pour ne pas entraîner une condamnation. Il nous faut, en effet, des bœufs sérieux au travail pour labourer nos coteaux parsemés de rochers. Ce fut un gros désenchantement après tant d'espérances entrevues.

(Lire la suite dans notre prochain numéro).

Comte de SUYROT,
Directeur du Syndicat des Eleveurs de la race Bovine
Maine-Anjou de la Vendée.

« On s'aperçoit que la question du lait sain, condition primordiale de la lutte contre la tuberculose humaine, est intimement liée à son prix de revient. Si le pays veut du bon lait, le paysan lui en fera ; mais il faut y mettre le prix... »

N'ATTENDEZ PAS A DEMAIN POUR FAIRE INSCRIRE VOS AMIS A NOS ORGANISATIONS. FAITES-LEUR DONC REMPLIR TOUT DE SUITE LE BULLETIN QUI SE TROUVE EN 2° PAGE.



Pour les petits Artisans ruraux

L'agriculteur ne peut se passer de l'artisan rural. Autrefois tous les villages connaissaient ces modestes professionnels, aptes à rendre de nombreux services aux cultivateurs. Ils se sont essaimés peu à peu, attirés par le mirage d'une vie plus facile et d'un gain supérieur.

La loi du 17 mars 1931 (Journal officiel du 19 mars) vient d'admettre les petits artisans agricoles au bénéfice du crédit à long terme. Elle ne peut manquer d'être bien accueillie.

Pour bénéficier du crédit, il faut que les artisans ruraux soient affiliés à un Syndicat agricole ; il faut en outre qu'ils soient petits artisans, c'est-à-dire qu'ils n'emploient pas plus de deux ouvriers de manière permanente.

Le crédit dont ils ont besoin, destiné aux dépenses de première installation, leur est accordé par l'intermédiaire des Caisses de Crédit agricole.

Les prêts consentis ne dépassent pas 40.000 francs. Ils sont grevés d'un intérêt minime de 2 % et sont remboursables en 25 ans au plus, ou à 60 ans d'âge au plus tard pour le bénéficiaire.

Ces prêts sont gagés soit par une inscription hypothécaire, si l'artisan est propriétaire d'un immeuble ou d'un terrain, soit au moyen d'un contrat d'assurance-vie, si l'emprunteur ne possède rien.

Créer des artisans ruraux, en multiplier le nombre, ne peut être qu'utilité à l'agriculture.

Pendant la Foire
VENTE-RÉCLAME
- 20 -
Rue Crébillon
à

LA CHATELAINE

STAND 591
GRAND PALAIS

AGRICULTEURS, qui viendrez à Nantes
pour la V^e Foire Commerciale,
ne manquez pas de rendre visite

AUX ENFANTS NANTAIS

le Grand Magasin de Chaussures

Place du Change - NANTES - Rue de la Paix

où sont exposées les dernières Créations de Printemps

POUR DAMES, ravissantes fantaisies,
formes et teintes mode, depuis . . . **69 fr.**

POUR HOMMES, modèles nouveaux
solides, résistants, depuis **79 fr.**

POUR ENFANTS, séries avantageu-
ses, gr. assort., toutes teintes, dep. **39 fr.**

Vous trouverez la **CHAUSSURE** qu'il vous faut
et aux meilleurs prix

AUX ENFANTS NANTAIS

AMEUBLEMENT GENERAL

au RAT GOUTTEUX

14, Rue de la Barillerie -- NANTES -- Quai Penhièvre

POUR LA

FOIRE DE NANTES

NOUS PRÉSENTONS

UNE SÉLECTION DE MOBILIERS

à des PRIX SPECIAUX

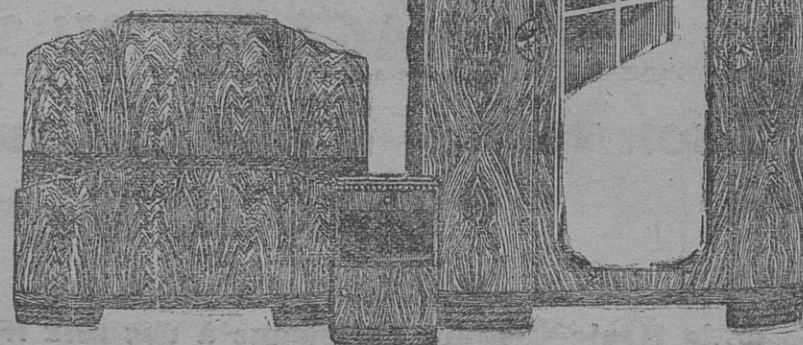
aux Trois Stands N^{os} 639

VISITEZ
NOS
MAGASINS
MODERNES

Rue de la Barillerie
où vous
pourrez trouver
AVANTAGEUSEMENT
tous les articles
D'AMEUBLEMENT
LITERIE
TAPIS - SIÈGES
TENTURES

CE QUI SE VEND !...

**CHAMBRE
NOYER RAMAGEUX**
Bombé très moderne



Les 3 pièces : **4.375 fr.**

Dans toute la région, nos livraisons sont faites par automobile
et les meubles mis en place par nos soins

BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MOBILIER

Même Maison

ANGERS

5 et 7, Place de Lorraine



PENDANT LA FOIRE

TIMBRES NANTAIS

même sur les Articles Réclame

DEM. MENAGE jardinier, f. de cham-
bre, exc. réf. exigées, Vicomtesse du Fou,
Bonabry, Billon (C.-du-N.).

FOIRE DE RENNES 1931

25 AVRIL - 3 MAI

SEMAINE AGRICOLE: 28 AVRIL - 3 MAI

A VENDRE

En Charente :
Dans la commune de Gardes : 1^{re} pro-
priété de Beauregard, de 16 hect. d'un
seul tenant en terres, prés, vigne, bois,
maison d'habitation, grange, écurie, ser-
vitudes. Prix : 50.000 ; 2^e Propriété de
Haute-Payette de 12 hect. en terres,
prés, vignes, bois, maison d'habitation,
grange, écurie, servitudes. Prix 35.000 ;
3^e propriété de Monthran de 4 hect. en
terres, prés et un peu de vigne, maison
d'habitation, servitudes. Prix 15.000.
Près Angoulême, propriété de 13 hect.
d'un seul tenant en terres et prés, mai-
son de maître et maison de colons, tou-
tes servitudes usuelles. Prix 100.000.
A 7 km. d'Angoulême, très bonne pro-
priété de 35 hect. en terres, prairies et
bois. Maison de colons, vastes bâtiments
d'exploitation 150.000.

A 20 km. d'Angoulême, très bonne pro-
priété de 12 hect. d'une seule pièce, dont
18 hect. prairies naturelles, dont 8 hect.
entièrement clôturés, avec source abreu-
voir ; 12 hect. bois, 26 hect. terres la-
bourables en parfait état de cultures
et 8 hect. pacages en coteau pour mou-
tons. Maison de maître de 10 pièces en
très bon état, maison de colons distin-
cte, toutes servitudes, libre de suite.
Prix 350.000. Propriété élevée pouvant
faire deux lots.

En Dordogne, très belle propriété de
125 hect. d'un seul tenant, dont 40 hect.
en prairies, 45 hect. terres labourables,
40 hect. bois, taillis. Maison de maître,
trois fermes, un moulin, étang avec
château, nombreuses sources, gran-
des servitudes, vastes écuries et chais.
Prix 350.000.

Près Saint-Rémy, bonne propriété de
30 hect. en terres, prés, vigne et bois,
maison d'habitation de 4 pièces, gran-
ges, écurie, toutes servitudes. Prix :
60.000.

Nombreuses autres propriétés de tou-
tes grandeurs, tous prix. Très grandes
facilités de paiement.

A AFFERMER en Charente

pour le 29 sept. 1931, propriété de 20
hect., située près ville industrielle, com-
posée de prés, terre, vigne et un peu de
bois, maison de deux pièces toutes ser-
vitudes. Prix annuel 3.500.

S'adresser MM. CORBIAT, MAIGRET,
place des Halles, 9, Angoulême.
Renseignements gratuits

PAPIERS PEINTS

Léon JAMINAIS

1, Rue des Halles - Nantes

Grand Choix de Nouveautés
Fin de Série à sacrifier

nous dévons
coupons de réparations gratuites
et 1 facture de garantie
avec chacune de nos machines ce qui
donne la certitude de
recevoir aucun frais
d'entretien
pendant
sa durée

SINGER
SINGER 22 RUE CRÉBILLON NANTES
26 RUE STRASBOURG
Facilités de paiement

Cultivateurs

employez en COUVERTURE

sur vos céréales

pour vos RACINES FOURRAGERES
pour vos POMMES DE TERRE

Les Engrais

NOVO

à base de :

Nitrate de Potasse
Urée

Phosphate d'Ammoniaque
Phosphate d'Urée

Ils ne décalcifient pas les terres

Ils ont une action

continue et progressive

Anciens Etablissements NASSIVET et ONILLON

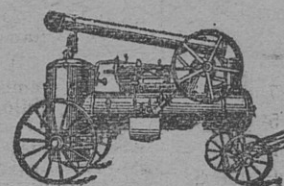
= J. ONILLON =

Successeur

Téléph. 144.97

17, Quai Baco - NANTES

Maison fondée en 1854

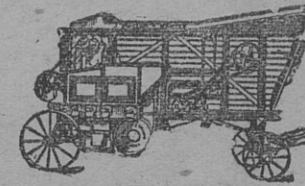


Locomobiles Compound à 2 cylindres

en Tandem

Système breveté S. G. D. G.

Grande Economie de Combustible



Les Matériels de Battage

les plus modernes
et du plus haut rendement



Batteuses perfectionnées

Production et Travail
garantis

Demandez les Catalogues spéciaux et la liste des références pour votre région

Afin de pouvoir livrer à leur clientèle des machines toujours
MEILLEURES et DE PLUS EN PLUS PERFECTIONNEES, SANS MAJO-
RATION DE PRIX, malgré les hausses de toute nature qui grèvent l'indus-
trie, les ETABLISSEMENTS ONILLON n'exposeront pas cette année à
la Foire de Nantes. Ils seront heureux de recevoir en leurs Bureaux,
Magasins et Ateliers les personnes désirant avoir tous renseignements
techniques ou commerciaux concernant leurs matériels de battage.

A NANTES...

la Grande Spécialité de Bonneterie

FRED

C'EST

4, Rue du Calvaire - NANTES

Les plus vastes assortiments en articles fantaisie
comme en articles d'usage

Envoi franco pour tout achat supérieur à 50 francs

La Maison LEBERT & C^{ie}

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle expose à la
Foire Commerciale dans les stands A et B.

Elle y trouvera les instruments de premier ordre, tels que :

Les réputés brabant et charrues « Universal ».

Les faucheuses, rateaux et faneuses « Deering ».

Tous les instruments de la fabrication « Puzenat ».

Les célèbres moteurs « Omnium » à refroidissement
par air.

Les pressoirs, vis de pressoirs et broyeurs F. A. O.
(marque Texier), si avantageusement connus, ainsi qu'une
nouauté :

LEURS PETITES VANNEUSES EN BOUT ET EN TRAVERS

Enfin, tous les instruments se rapportant aux travaux
de la culture et de la ferme.

SES ECREMEUSES « DIABOLO ET ARMORIC ».

SES MACHINES A COUDRE.

Elle engage donc vivement MM. les Cultivateurs, dans leur propre
intérêt, à visiter leurs stands et à insister auprès de leur fournisseur
habituel, pour que celui-ci ne leur vende que des machines ou instru-
ments sortant de la **Maison LEBERT & C^{ie}** ; ils auront ainsi la
meilleure garantie de n'acheter que des machines de fabrication irré-
prochable, et, en outre, la facilité d'obtenir, sans délai, toutes les
pièces de rechange.

VOIR SES BICYCLETES « ARMORIC »

— 6, Avenue Carnot — NANTES —



AGENCE A NANTES

11, Rue Urvoy-de-Saint-Bedan

Tél. 135.12

STAND n° 696

PALAIS DE LA LOCOMOTION



**CORSETS
CEINTURES
BANDAGES
JAMBES ARTICULÉES**

Faits pour vous et sur Mesures

AUX ÉTABLISSEMENTS

Jean DESCHAMPS

2, Rue de la Bastille
NANTES

5 % de Remise aux Membres du Syndicat

MAISON RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MEDICAL

CHAUSSURES PAUL

NANTES - 8, Rue d'Orléans - NANTES

LES MEILLEURS ARTICLES

**Des Prix —
— De la Qualité**

Chenard & Walcker

LA VOITURE DE GRANDE MARQUE AU MEILLEUR PRIX

Les Nouveaux Modèles 1931

VOITURES DE TOURISME

9 cv. conduite intérieure 4 places 24.500

10-12 cv. conduite intérieure 5 places 33.500

14 cv. 6 cyl. conduite intérieure 5 places . . 39.900

Ces Modèles sont équipés avec 5 Roues, Amortisseurs, Freins Duo-Servo

**VÉHICULES
INDUSTRIELS & COMMERCIAUX**

9 cv. 600 kilos de charge utile

CAMIONNETTE COMMERCIALE 20.200

CONDUITE INTÉRIEURE COMMERCIALE . . . 24.900

10-12 cv. 800 kilos de charge utile

CAMIONNETTE COMMERCIALE 27.450

CONDUITE INTÉRIEURE COMMERCIALE . . . 34.200

10-12 cv. 1.600 kil. charge utile, châssis nu . 25.300

10-12 cv. 2.000 kil. charge utile, châssis nu . 26.600

TRACTEURS de 3 à 20 tonnes

Démonstrations, Renseignements, Devis, Essais
GRANDS GARAGES H. MATILE 20, rue Racine
DE BRETAGNE **NANTES**

AU PETIT PARIS

9 et 10, Place Royale - NANTES

ACTUELLEMENT

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS DE LA SAISON!

Visitez son Annexe

"LE MAGASIN DU TISSU"

et son Rayon Haute Couture

"ROYALE COUTURE"

Les **DERNIÈRES CRÉATIONS**
de la Haute Couture Parisienne à des prix très étudiés

Grande Spécialité de
PREMIÈRE COMMUNION
pour Fillettes et Garçonnetts

- TOUS LES ACCESSOIRES -

AUTO-AGENCE-CHARTON

14, Avenue Félix-Faure et 6, Place du Commerce - NANTES

AGENCE DES AUTOMOBILES

UNIC

Le Véhicule qui dure

Construction

irréprochable

Modèles spéciaux utilitaires pour l'Agriculture

5 CV. ROSENGART

La Grande Marque des Petites Voitures
La plus faible dépense

Demander tous Renseignements au Magasin d'Exposition

de l'AUTO-AGENCE-CHARTON

6, Place du Commerce - NANTES - Tél. 131-96

Vous serez bien servis

et vous paierez moins cher

AU SANS PAREIL

10, Rue du Calvaire, 10 - NANTES

RAYONS TRES COMPLETS DE :

Vêtements pour Hommes et pour Dames
tout faits et sur mesures

Tissus - Blanc - Couvertures - Literie
Meubles

Chaussures - Modes - Chapellerie

Articles de Ménage - Chauffage - Eclairage

Phonographes - Bicyclettes - Machines à Coudre

ACCORDEZ-NOUS VOTRE CONFIANCE,

VOUS N'AUREZ PAS A LE REGRETTER

*L'immense variété de nos Assortiments
et l'importance de nos Rayons vous permettent de faire vos Achats*

- Dans la même Maison -
- Dans le minimum de Temps -
- Aux meilleurs Prix -

Envoi franco de Catalogues et Echantillons

Livraison par Automobiles dans toute la Région

L'Agriculture manque de bras :
VOLTIN vous offre les siens
à la Ferme :

le MOTEUR ELECTRIQUE

est votre meilleur valet
il est simple, robuste et économique

à la FOIRE de NANTES, du 2 au 13 Avril
vous visiterez le Stand de la

SOCIÉTÉ NANTAISE D'ELECTRICITÉ

RENSEIGNEMENTS GRACIEUX

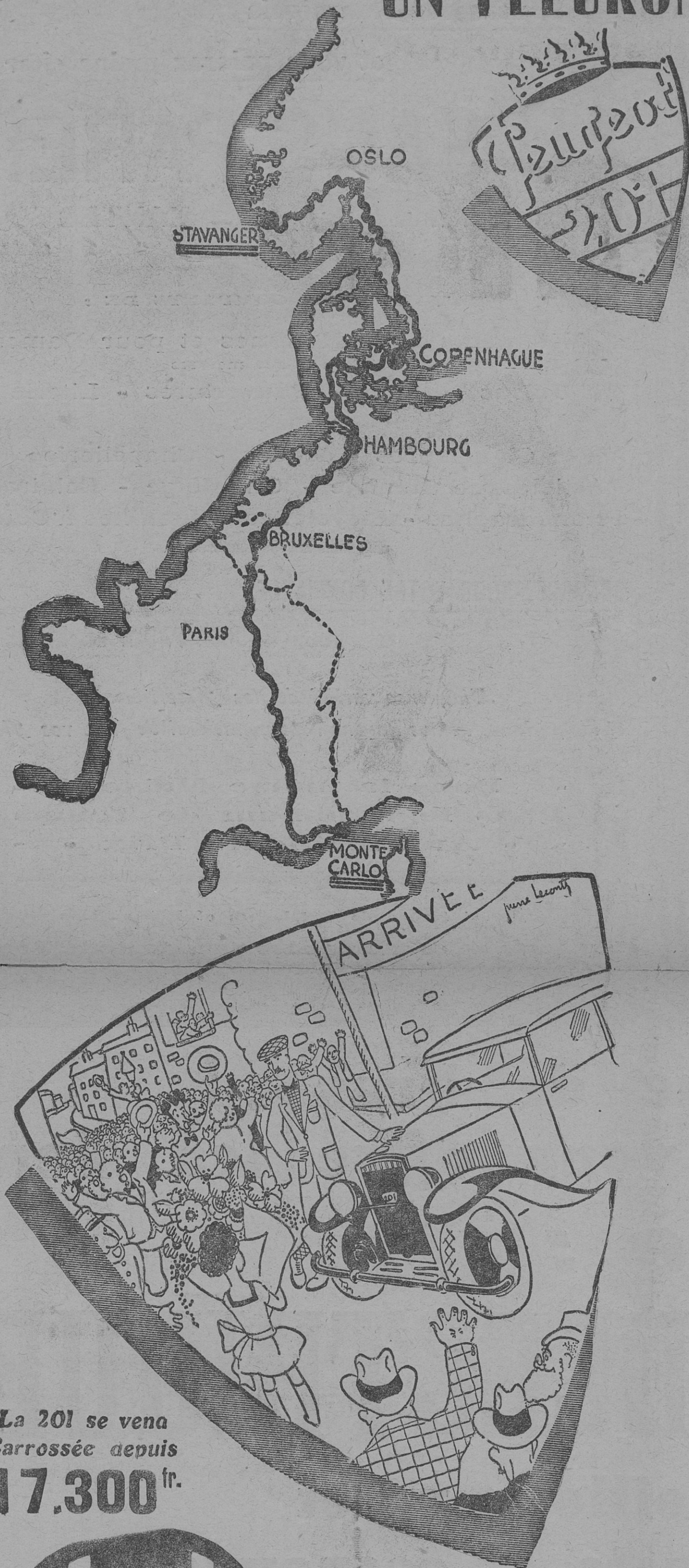
UN FLEURON DE PLUS à la COURONNE

LA 201

DONNE UNE FOIS ENCORE
LA MESURE DE SES CAPACITÉS
DANS LE

RALLYE DE MONTE-CARLO

LA PLUS IMPORTANTE ÉPREUVE DE
GRAND TOURISME INTERNATIONAL



La 201 se vena
Carrossée depuis
17.300 fr.

Peugeot

Société Nantaise des Automobiles Peugeot

5, Quai Ile-Gloriette - NANTES

Téléphone 123-63 - inter 0.5

Partie de STAVANGER (Norvège) pour accomplir, dans les délais imposés, la formidable randonnée de 3.638 km, la "201" pilotée par M. de Lavalette, est arrivée à Monte-Carlo sans le moindre incident mécanique, ayant accompli l'épreuve à la remarquable moyenne de 35 km 070 et se classant

PREMIÈRE DES VOITURES FRANÇAISES

(catégorie voitures légères, jusqu'à 1.100 cm³).

Moyenne remarquable, si l'on tient compte des difficultés rencontrées sur le parcours exceptionnellement dur : Stavanger-Monte-Carlo, via Oslo, Copenhague, Hambourg, Bruxelles...

Accueilli avec enthousiasme à son arrivée à Monte-Carlo, et aussitôt assailli par les journalistes M. de Lavalette nous a parlé de son raid avec sa simplicité coutumière :

"Voyage extrêmement pénible dans sa première partie surtout..."

"...300 km de verglas, sur quoi les chaînes étaient indispensables."

"...Brouillard, bourrasques violentes."

"...400 km. dans la neige."

"...Et puis, le terrible passage de la Tronaosen l plus démoralisant encore que celui de la Forclaz l..."

"...Quatre cols à 25%, un à 29%... Le verglas était tel que j'avais ouvert les deux portes de ma voiture, prêt à sauter au cas où elle aurait glissé en arrière..."

"...Quand j'évoque ces moments critiques je n'en reviens pas d'être là aujourd'hui et je suis profondément heureux d'avoir complètement réussi."

"...Mais, ajoute modestement de Lavalette, c'est "ELLE" qui mérite d'être portée en triomphe!..."

Et il tapote le capot poudreux de sa 201 comme un cavalier caresse l'encolure de son pur-sang.

Un détail qui mérite d'être mentionné : l'écart séparant la 201 de la voiture première du classement général dans la catégorie, était inférieur à 1/4 de point.

Rappelons les principaux fleurons qui ornaient déjà la jeune couronne de la 201

Le Rallye de Monte-Carlo 1930

Au mois de Janvier dernier, la 201, partie de John O'Groats's pointe Extrême-Nord de l'Ecosse, arrivait à Monaco dans les délais imposés après 55 heures de marche, couvrant les 2.956 kilomètres du parcours prescrit à une moyenne de 53 km 500.

Les 24 heures de Montlhéry

Pendant la saison 1929, une simple conduite intérieure de démonstration 201 tournait à Montlhéry pendant 24 heures consécutives à plus de 89 de moyenne. Deux délégués officiels de l'A.C.F. contrôlèrent et homologuèrent cette épreuve à la suite de laquelle ils constatèrent le parfait état des organes.

Le raid Alger-Dakar-Alger

Au cours du raid transafricain, la 201 tient pendant 16.000 km la tête du convoi des quatre Peugeot qui triomphèrent des pistes du Sahara et de la brousse coloniale.

Un essai au banc de 150 heures

Un essai au banc de 150 heures consécutives ayant été demandé par un client, sur un moteur 201 pris dans la série, l'opération fut réalisée sous le contrôle de l'A. C. F. Le régime de 3.270 tours fut maintenu pendant toute la durée de l'essai et les contrôleurs ne constatèrent aucune usure après démontage.

RAID PARIS-SAINT-RAPHAEL

1^{re} du classement général toutes catégories, Madame LEBLANC, avec le rendement remarquable de 91 %, supérieur de 11,9 % du rendement de la concurrente placée immédiatement après elle.